

Ensuite, une fois énumérées différentes vertus de sa pierre, il en vient à sa pratique :

Il y enseigne à prendre pour matière **le Mercure ou l'élément du Mercure**. C'est lui que nous devons expliquer en premier :

Sur le Mercure on trouve de nombreux écrits. Mais aucun d'eux ne nous éclaire ouvertement sur sa nature, tant la *particulière* que l' *universelle*, sinon en figures voilées et énigmatiques.

C'est pourquoi il sera juste de répéter ce que j'ai écrit du Mercure et de ses termes dans mon livre *De la Lumière physique de la nature*. Nous avons dit là que l' intervalle de séparation entre les eaux *formelles* et les eaux *matérielles* est le **mercure universel** dont la main tient son *mouvement* du firmament, et son *instrument* du globe mineur ou de passion, auquel il emprunte pareillement sa *matière* pour la fabrication de chaque chose. C'est cela même que nous répétons à la fin du même livre, dans un avertissement au fameux Thomas Éraste en l'enjoignant de révoquer et de rétracter les moqueries inconsistantes qu' il avait publiées, par ignorance, contre Paracelse¹. Cela peut suffire sur le **Mercure universel**.

Quant à ce qui concerne le **particulier**, nous venons d'en toucher quelque chose dans l'explication de la *matière première*, à propos de la semence ou grain de froment contenant le mercure caché dans son germe.

1. Stéphane Feye, *Défenseurs du Paracelsisme*. Dorn, Duclo, Duval, Beya, Grez-Doiceau, 2013.

En ce qui concerne le **mercure naturel** des animaux bruts et de l'homme, le raisonnement n'est pas dissemblable. En effet, l'homme extérieur est un animal brut et naturel sujet à cette spéculation physique, pour ce qui concerne son corps et son esprit.

Ainsi, une fois expliqués les mercures des végétaux et des animaux, il faut se ressouvenir du **minéral**, comme le fait notre auteur dans l'ordre en enseignant qu'on fabrique semblablement sa pierre à partir d'un Mercure que d'autres préfèrent être l'**élément du Mercure**. C'est donc lui que nous entreprenons d'expliquer dans la mesure de nos moyens.

Certains qui n'en ont pas l'expérience, ignorant la philosophie adepte, l'interprètent à tort dans le sens du **Mercure vulgaire et fluide**, parce que ces gens ne comprennent pas la nature du Mercure. Cet argent vif-là, vulgaire et minéral, a seulement une complexion et une nature féminine. Voilà pourquoi il n'y a aucune raison de l'appeler Mercure. C'est que ce dernier doit, de par sa prédestination, avoir en même temps le sexe de l'un et l'autre, du mâle et de la femelle ; pas seulement le sexe du soufre formel en tant que mâle ; ni seulement celui du sel matériel en tant que femelle, de sorte qu'il puisse être, par sa vertu magnétique, la connexion des deux, la copule, ou intermédiaire. Autrement, tout effort de la nature dans les générations est vain si elle manque de cet aimant ambidextre. Pour ces raisons l'*argent vif vulgaire* ne sera pas le *mercure* dont il s'agit ici présentement.

C'est ce que dit le texte ouvertement : **le réverbérer en blancheur**. Et il ne met aucune addition. Qui a jamais entendu qu'on réverbérait ou sublimait de l'argent vif sans adjonction d'une deuxième chose ? Mais ce qu'est ce mercure, il le donne à connaître plus clairement que par les

raisons précédentes, grâce aux mots qu'on trouve dans certains autres exemplaires allemands : **élément du Mercure**, ce qui veut dire un **Mercuré minéral** que la nature a déterminé à pouvoir se contenir par son propre terme, et non à être terminé par un terme étranger, comme c'est le cas de l'*argent vif*, qui, sans le terme de quoi que ce soit pour le contenir, ne peut être renfermé ou retenu. Il n'est donc pas terminé à une forme. Il est informe. Ne possédant aucune forme déterminée, il reçoit toute forme.

Il n'en va pas ainsi du **Mercuré lapidifique**. En effet celui-ci tient de la nature sa *forme*, quoique imparfaite, conjointe à sa *matière* dans une très juste proportion dont le génie humain ignore, certes, et ignorera toujours le poids. Voilà pourquoi l'*information* de cet argent vif vulgaire-là pour la pierre, personne ne doit s'en tracasser.

La nature a bel et bien préparé une matière apte et idoine à l'art, qui est un **Mercuré minéral**, de laquelle on extrait la pierre. Ce n'est pas un métal *en acte* car il ne possède pas, comme les métaux, une *forme* méritée ou parfaite par la nature. Mais il est élaboré et élémenté ou fermenté par la nature comme il est ; pour le reste il n'est parfait que par l'artifice de l'homme, en faveur duquel il a été donné par Dieu et fabriqué par la nature de façon à pouvoir être perfectionné et être tiré de la *puissance* qu'il a en lui *en acte* de la pierre. C'est donc un **Mercuré apte à la pierre**, un **mercure minéral et naturel**, solide, corporel, et compact.

Par ce qui a été dit, tu ne peux ignorer qui est celui-là, à moins que tu ne sois plus obtus que n'importe quelle pierre. Car personne ne pourra te le déclarer plus clairement.

Il parle d'un autre Mercure dans la fabrique du **Mercure de vie**, qu'il appelle **essencifié**, par la *forme* essentielle dont il doit être imbu. Il est donc patent qu'il ne possède pas une *forme* spécifique de lui-même, tout comme nous avons dit auparavant de la Monarchie, en la comparant avec la quinte essence, qu'elle avait une aptitude et un appétit à recevoir toute *forme*.

Le Mercure essencifié est donc celui qui est animé à la vie **par la forme**, comme on a dit *supra* que le **Mercure élémenté** avait été par la nature terminé **par la matière** au moyen de son propre terme.

Nous avons dit auparavant que l'*esprit de vie* de toute chose était un mercure. Mais il ne peut nullement être l'esprit de vie s'il n'a pas en lui l'*anima* qui, seule, confère la vie. C'est pourquoi le **Mercure minéral de vie** est un **esprit minéral de vie animé**. Je ne peux t'expliquer celui-ci plus manifestement, à moins que de te l'apporter devant les yeux.

C'est ainsi qu'il convient de mettre à l'épreuve les philosophes, pour savoir s'ils sont dignes de cet art : ou bien ils perçoivent clairement ce qu'on met devant eux, ou bien qu'ils n'y comprennent rien du tout.

Tout le reste, sur les Mercures, ainsi que leur pratique, est très clair dans le texte.